

DIMANCHE

28 AOÛT 1831.

Ce Journal paraît les Jeudi et Dimanche de chaque semaine.

On s'abonne à Lyon, au Bureau du Journal rue St-Louis, n° 7, maison *Feuga*, place des Célestins.

Au Bureau de la Conservation des Affiches, Galerie de l'Argue, escalier M, au 1<sup>er</sup> étage;  
A l'Entrepôt de papiers de Bonnard et Royer-Dupré, rue Fromagerie, n° 5, au 1<sup>er</sup>  
Et à l'Imprimerie du Journal.

\*\*\*\*\*

PREMIÈRE ANNÉE.

N° 22.

Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est de 1 franc 50 cent. pour un mois, et de 4 fr. pour trois mois.

On ajoutera pour les frais de poste 2 centimes par N° pour le département et 4 centimes hors du département.

Les lettres et paquets doivent être affranchis.

\*\*\*\*\*



# La Glaneuse,

## JOURNAL DES SALONS ET DES THÉÂTRES.

### AVIS.

Depuis le 15 Août le Bureau de la *Glaneuse* est établi dans la rue St-Louis, n. 7, maison *Feuga*, place des Célestins.

### UN MOT SUR LE DIVORCE.

Institué en France lorsque la révolution parut, le divorce y fut aboli en 1816, par une Chambre qui, délibérant sous l'influence d'une puissance occulte, l'aidait à ressaisir *ce pouvoir temporel*, objet de tous ses vœux. C'était le premier pas de l'envahissement sur le domaine de cet *Etat civil*, où le parti prêtre se cramponnait de toute sa tenace énergie. Le rétablissement du divorce vient d'être proposé à la Chambre représentative qui, comprenant par fois les besoins de son siècle, a adopté la proposition d'une voix unanime. Et la France l'a saluée d'acclamations universelles.

Si l'on considère que le divorce a existé chez presque tous les peuples de l'antiquité, à des époques diverses, nuancé selon les idées et les mœurs des nations où son institution était reconnue, si l'on remarque qu'il est debout encore dans presque tous les pays que n'a pas flétris le stigmate de la religion *papale*, on sera forcé de convenir que le divorce est essentiellement dans la nature et les besoins de l'humanité, et qu'il s'y rattache de toutes ses parties.

Le divorce, réduit à de justes bornes, admissible seulement sur de hautes et graves considérations, est donc un bienfait. Il resserre les liens d'un mariage heureux; aux époux médiocrement assortis, il imprime la crainte de l'éclat et du scandale, et offre à ceux pour qui l'hymen n'est qu'un long supplice un moyen de reconquérir leur liberté.

La loi sur le divorce sera bonne, appropriée au siècle

et à nos mœurs, et disposée de manière à fermer toutes les bouches qui, sans savoir pourquoi, s'ouvrent béantes pour crier au scandale.

Ainsi, grace à une législation qui marche, le mariage ne sera plus un abîme sans espoir de salut; un instant d'erreur, acheté du bonheur de toute une existence. L'époux déshonoré pourra retirer à son épouse un nom pur et sans tache qu'elle aura flétri; la femme faible, sans autre force que sa résignation, aura un moyen d'échapper à de mauvais traitemens; ils ne seront pas déçus de tout espoir, et ne seront pas réduits à invoquer une mort qui peut seule briser une union déplorable. Le divorce sera, si je puis m'exprimer ainsi, l'antidote *du poison conjugal*, la main bienfaisante qui fera tomber d'intolérables chaînes.

Mais j'entends quelques voix rares murmurer et se perdre dans l'espace comme le vent qui expire au désert. Je les vois n'examinant une institution purement civile qu'à travers le prisme menteur de la religion de Rome. Les aboyeurs d'une morale qu'ils ne connaissent pas, criant au débordement des mœurs; et quelques vieilles béates qui ne peuvent désormais divorcer qu'avec la terre, se meurent d'indignation.... Les insensés, pauvres esprits toujours en arrière! Qu'ils ouvrent les monumens de l'histoire, qu'ils interrogent la plupart de nos grands législateurs, qu'ils entendent les plaintes des malheureux époux se débattant vainement sous un joug qui les écrase, sans espoir d'un meilleur sort; qu'ils se rendent aux vœux de tout un peuple, se rassurent et se taisent.

Le divorce était une *nécessité sociale*. La Chambre l'a compris. Nous lui devons de la reconnaissance, elle nous oblige si rarement à lui en témoigner.

Ed. P.



## LA RETRAITE D'UNE ROSE.

Adieu, sœurs, je vais aux champs  
 Sur le sein d'une bergère  
 Finir mes derniers instans.  
 N'ai que faire en ce parterre  
 Où l'on ne voit plus d'amans,  
 Où mes fleurs jonchent la terre  
 Et sont le jouet des vents.  
 Jadis, au tems des Tiballe,  
 Ovide, Horace et Catulle  
 Nous effeuillaient chaque soir  
 Sur les coussins d'un boudoir;  
 Et par nous gente maîtresse  
 A reçu mainte caresse  
 Au nom de gentil Bernard.  
 Aujourd'hui les dons de Flore  
 Qu'à la ville on voit éclore  
 N'attirent plus un regard.  
 On n'y creuse que des tombes,  
 Et Vénus aux catacombes  
 S'en va sur un corbillard;  
 Tandis que l'amour se joue  
 Avec le sang et la boue,  
 Ou la lame d'un poignard.  
 Les épâchemens de l'ame  
 N'alimentent plus la flamme  
 Qui brûlait de jeunes cœurs :  
 Les transports sont des fureurs.  
 Sur un autel qu'on profane,  
 On boit l'amour dans un crâne,  
 Et la volupté s'endort  
 Sur les ossemens d'un mort.  
 Ah! loin de moi cette image,  
 Elle pourrait me flétrir.  
 Puisqu'on prétend qu'au village  
 On aime encor, sans mourir  
 Autrement que de plaisir,  
 N'ai que faire en ce parterre...

Adieu, sœurs, je vais aux champs  
 Sur le sein d'une bergère  
 Finir mes derniers instans.

S. C.

## FUNÉRAILLES DU PERROQUET DE M. PINTARD.

Le cortège était parti du Jardin des Plantes à six heures du matin, et à neuf heures la queue n'avait pas encore franchi la place de la Déserte. Oncques ne vit jamais de plus belles funérailles; tous les perroquets de Lyon s'y trouvaient, et pendant le temps que dura la marche du convoi, on entendait un sourd brouhaha, assez semblable à celui des séminaristes à la promenade; quelques personnes même s'y méprirent, et sans la couleur du plumage, cette erreur durerait encore.

M. Pintard conduisait le cortège; Madame n'avait pu le suivre, et pour cause... Ensuite venaient les grands dignitaires de la maison Pintard, son *premier garçon*, son *second garçon* et sa femme de ménage qui, en vérité, poussait des cris à fendre le cœur. Un tonneau d'excellente bière lyonnaise était placé sur un corbillard et suivait le convoi, et quand on fut arrivé au lieu de la sépulture, on fit de grandes libations en l'honneur du défunt. Ensuite le fossoyeur descendit le tout petit cercueil, et chaque perroquet se mit aussitôt à psalmodier un *De profundis*.

On croyait la cérémonie terminée; les perroquets assistans se disposaient à rentrer en cage, lorsque M. Pintard, dont l'émotion et la douleur ne pouvaient plus être contenues, se précipita, comme l'Hamlet de Shakespeare, dans la fosse qui allait ensevelir ses plus douces espérances. Ici commença une de ces scènes pathétiques qui remuent l'ame et vont réveiller l'émotion au fond des cœurs les plus froids. M. Pintard voulait prononcer une oraison funèbre sur les dépouilles inanimées de son pauvre perroquet; mais sa voix entrecoupée par des sanglots ne bégayait que quelques phrases décousues, quelques regrets amers; après quoi les perroquets, rangés sur trois rangs autour de la fosse, répétaient dans un recueillement religieux : *Amen! Amen!*

Un fossoyeur n'est pas payé pour avoir de la sensibilité, ce n'est pas son métier: aussi le nôtre se lassait-il bientôt de la douleur de M. Pintard, et au risque de l'enterrer à côté du défunt, il commença à combler la tombe... -- Furieux, indigné, M. Pintard riposta par un coup de poing, et la scène d'Hamlet continua. En effet, M. Pintard allait battre en retraite, quand il s'avisa d'un expédient qui décèle en lui le génie des combats. Il s'empara donc des perroquets, un à un, et comme le guerrier da Lutrín, les jeta à la figure du fossoyeur, qui, après s'être fait un bouclier de sa pèle, se vit pourtant forcé d'abandonner le champ de bataille, sur lequel il ne resta que l'artillerie de M. Pintard, les perroquets que dans sa fureur il avait pris pour les pièces du combat.

Hélas! que l'amitié d'un homme est souvent funeste, et que la douleur rend injuste! Pintard, le plus sensible des hommes, s'est oublié un instant, et cet instant d'oubli lui a préparé des regrets qui ne finiront peut-être qu'avec sa vie.

Achevons cette scène de deuil, et ne faisons point pleurer nos lecteurs, nous qui avons pris l'engagement de les faire sourire.

Pintard rentra chez lui, couvert de sueur et de meurtrissures; mais les caresses de son épouse ayant ramené un peu de calme dans son ame abattue, et n'entendant plus autour de lui la voix de son perroquet, Pintard sentit alors toute l'étendue de la perte qu'il avait faite, et, les larmes aux yeux, il prit sur ses genoux une toute petite chatte angora, à qui, mais en vain, il voulait faire encore répéter ces mots : *Pintard, a-t-on payé?*

## AU ROSSIGNOL.

Cette chanson fut adressée à Béranger quelques jours avant sa dernière sortie de prison.

Air du vieux sergent.

Cai rossignol, on va briser ta cage,  
 Tu vas demain revoir un ciel d'azur;  
 Un jour encor!... puis, cours sous le feuillage  
 Te rafraîchir dans les flots d'un air pur.  
 Des vieux manoirs évite les tourelles,  
 Chante plus bas, toi que nous chérissons;  
 En liberté, crains encor pour tes ailes...  
 Tous ces vautours ont peur de tes chansons.

Si le hasard l'eût mis en ma puissance,  
 Je t'aurais dit : Enfant d'Anacréon,  
 Toi qui des Francs chantas l'indépendance,  
 Pars, et dis-leur que j'ouvris ta prison.  
 Mais impuissant, mon espérance est vaine;  
 Pour quelques airs, il faudra des rançons.  
 Le tems, lui seul, aura brisé ta chaîne :  
 Tous ces vautours ont peur de tes chansons.

De nos douleurs éloquent interprète,  
 Tu consolais mon pays attristé;  
 Mais cède un jour, oui, cède à la tempête...  
 Un beau laurier vaut-il la liberté?  
 Retiens, ami, d'imprudentes paroles,  
 Ne siffle pas lorsque nous encensons;  
 Quand nous rampons ménage nos idoles,  
 Tous ces vautours ont peur de tes chansons.

Sois libre enfin! revole vers Lisette;  
 Va dans sa coupe oublier ton malheur;  
 Depuis un an tu perdis la grisette,  
 D'un an de plus son vin sera meilleur.  
 Ton chant me plaît et ton amour la touche;  
 Ah! désormais puissent tes joyeux sons  
 En doux baisers se changer sur ta bouche...  
 Tous ces vautours ont peur de tes chansons.

Retourne encor sur ce rocher d'Afrique  
 Où tu portas vingt branches de cyprès;  
 Un homme y dort, et son ombre héroïque  
 Na, dans l'exil, qu'un saule pour palais.  
 De ses faisceaux vas agiter la poudre,  
 Dis-lui des rois les terribles leçons...  
 Mais garde-toi de réveiller sa foudre:  
 Tous ces vautours ont peur de tes chansons.

K.

## THÉÂTRES.

### GRAND-THÉÂTRE.

Représentation au bénéfice de LECERF.

*Le comte d'Egmont*, tragédie nouvelle de M. Honoré Riquier.

Cette pièce, qui est plutôt une imitation qu'une traduction de la belle tragédie de Goëthe, a obtenu un succès complet et justement mérité. Au cinquième acte la vue de l'échafaud a provoqué quelques sifflets étouffés par de nombreux applaudissemens. Quant à nous il nous est impossible de concevoir ce que l'aspect de l'échafaud du *comte d'Egmont* a de plus révoltant que celui du bûcher de Jeanne-d'Arc et des Templiers. A cet égard la susceptibilité classique du *Précurseur* nous paraît du dernier ridicule. Comment faudra-t-il donc écrire la tragédie pour ces ames tendres et délicates qui ne peuvent pas plus supporter le poignard d'*Antony*, le mouchoir de la *duchesse de Guise*, que l'échafaud du *comte d'Egmont*. Vous verrez que pour ménager leur exquise sensibilité nos poètes tragiques seront forcés de fouetter leurs victimes avec des guirlandes de roses. Bien loin de désapprouver l'auteur, nous regrettons que, suivant ses premières intentions, qu'il a été forcé de modifier, l'échafaud n'ait pas été dressé sur le milieu du théâtre : nous aurions voulu voir le bourreau, saisissant d'une main les cheveux du comte, lui courber la tête sur le fatal billot, et soulever de l'autre la hache qui en tombant va terminer ce drame terrible.

La tragédie de M. Riquier renferme des beautés du premier ordre, des situations éminemment dramatiques, et un grand nombre de vers remarquables, dont les allusions ont excité de vives sympathies et ont été unanimement applaudies. L'impartialité qui nous dirige toujours nous faisait un devoir de reprocher à cet ouvrage quelques imperfections qui le déparent, lorsque nous avons appris que l'auteur faisait de nombreuses corrections. Dans son intérêt et dans celui de l'art, nous attendrons une nouvelle épreuve. En rendant compte de la seconde représentation de cette tragédie, nous dirons un mot des acteurs.

A cet ouvrage a succédé *Robin des bois*. Les acteurs, l'orchestre et les chœurs ont rivalisé de talent pour rendre cette admirable partition de *Weber*. Nous devons des éloges au régisseur pour la mise en scène du tableau de la conjuration qui avait été bien négligée dans les années précédentes. *Robin des bois* est un ouvrage qui ne vieillira jamais, et qu'on entendra toujours avec un nouveau plaisir. Maintenant qu'il est au courant du répertoire, nous engageons la Direction à le représenter souvent; il y va de son intérêt et de celui du public.

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS.

Incessamment la première représentation du *Marquis de Mayeux*, vaudeville, retardé par l'indisposition d'un acteur.

Lundi, la première représentation de la *Paysanne curieuse*, opéra comique, dont la musique est due à un artiste de cette ville.

### LYON.

— *Lafayette*, qui après les journées de juillet n'avait qu'un mot à dire pour être proclamé roi de France ou président de la république française, Lafayette va, dit-on, se rendre dans nos murs. Les muses lyonnaises voudront sans doute payer leur tribut au vétéran de la liberté. Nous engageons nos jeunes compatriotes à nous adresser les vers qui leur seront inspirés par la présence de Lafayette. Nous prenons l'engagement d'insérer dans la *Glançuse* la pièce qui sera jugée la plus remarquable, et d'adresser *gratis* notre feuille, pendant tout le temps qu'elle paraîtra, à celui qui en sera l'auteur.

— C'est avec le plus vif intérêt que nous avons assisté mercredi à la solennité aussi simple que touchante qui a terminé l'année scolaire de l'institution Saint-Clair, dirigée par M. Grandperret. Les discours qui ont été prononcés, parmi lesquels on distingue celui de M. Beaume sur la manière d'enseigner l'Histoire, nous ont enfin révélé des instituteurs pénétrés de l'importance de leur mission. Là on s'applique à faire éclore de jeunes cœurs à l'amour de la patrie et à la vertu. Là on prépare à la France de dignes citoyens, et non de pédans écoliers. Nous faisons des vœux très ardens pour que la méthode employée par MM. Grandperret et Gérard, élève distingué du célèbre Pestalozzi, soit enfin adoptée par toutes nos maisons d'éducation.

— La semaine passée l'infamant poteau était dressé sur la place des Terreaux : une femme y était attachée,

et des enfans riant entr'eux, insultant à la femme criminelle, se jouaient avec l'instrument du déshonneur. Et des gendarmes étaient là... Ils riaient aussi... Nous renonçons à peindre l'indignation que nous a fait éprouver ce spectacle.

— Nous recommandons à nos lecteurs l'élégante librairie de M. Babeuf, rue St-Dominique; non seulement son magasin peut le disputer, sous le rapport de l'élégance, à ce que Paris offre de plus remarquable en ce genre, mais ce qui est bien plus important pour le public littéraire, cette librairie se distingue par le choix des ouvrages qui la composent et par la facilité avec laquelle on peut s'y procurer les nouveautés en tous genres et les productions écrites dans toutes les langues. De toutes les librairies de Lyon, celle de M. Babeuf est sans contredit la plus complète et la mieux assortie.

— Les artistes les plus distingués de notre ville se réuniront dans le courant de la semaine prochaine pour donner, au bénéfice de la femme de l'un de leurs camarades, un concert auquel nous prédisons d'avance le plus grand succès. M. Donjon, dont on connaît le talent, a bien voulu se charger d'organiser cette soirée musicale. Dans notre prochain Numéro, nous indiquerons à nos lecteurs le local, le jour et l'heure fixés pour ce concert.

## MODES.



Les manches collantes depuis le poignet jusqu'au coude, ne sont plus portées que par les femmes qui ne peuvent encore renoncer à cacher un joli bras; les manches, toujours larges du haut pour élargir leur poitrine, doivent être demi-larges sur l'avant-bras, et là, tournant deux ou trois fois sur elles-mêmes, par l'office de la coupe et de la manière dont elles sont assemblées, elles doivent former la vis.

Le foulard, pour tabliers, est remplacé par le Gros de Naples moiré; ces tabliers se font alors à bretelles formant des jokeis sur les épaules, et ils ont une petite garniture froncée ou tuyaillée qui les borde entièrement.

Une toilette d'un excellent goût se compose d'une robe de mousseline à corsage plissé, et croisé en cœur par devant et par derrière; d'une écharpe de gaze de laine blanche, brodée en soie de couleur sur chaque bord et aux deux bouts; et d'un chapeau de paille de ris, surmonté de trois plumes couleur lapis. Une petite chaîne à maillons d'or, entremêlés de petits camés, tournée quatre fois sur le poignet, tenait lieu de bracelets.

La nuance mauve-rose est une de celles le plus généralement adoptées pour chapeaux.

## GLANE.

— Procédé secret pour la conservation des fripperies. S'adresser à M. de Semonville.

— Le juste-milieu prétend que c'est sur lui que repose l'équilibre de l'Europe.

— On promet une récompense honnête à celui qui découvrira un nouveau moyen de jeter de la boue sur les héros de Juillet. S'adresser au bureau du Cri du peuple.

-- A louer un instrument du juste-milieu parfaitement conservé. S'adresser place de la Miséricorde, où une personne est chargée de le faire voir pendant l'absence du propriétaire.

-- Quand on verra le duc d'Orléans dans un caisson, on pourra dire: Le chemin de la Pologne nous est ouvert.

-- Un Perruquier disait: Quand je vois une personne deux fois je l'appelle une pratique, un Procureur du roi l'appelle une récidive.

-- La politique du juste-milieu a compromis les Pays-Bas.

-- A l'avenir un lavement s'appellera un Lobeau.

-- Le juste-milieu a le cœur au ventre.

-- On désire trouver un associé pour l'exploitation d'un bureau de diffamation; il faut que l'associé soit carliste et jésuite. S'adresser à M. Pitrat.

## AVIS.

Le prix des insertions est de 20 centimes par ligne, et de 15 centimes seulement pour les abonnés.

## BULLETIN DES ANNONCES.

### AVIS DIVERS.

-- Les douze mois de l'année, contredanses de salon d'un style brillant, pour le violon et pour le piano, séparément, par Eric Zebell, Membre de l'Académie royale de Musique de Stockholm, avec gravures emblématiques, allégories, plans et figures, par Aubert, ex-professeur de danse et de tenue de la cour du prince Borghèse et de la petite-fille du roi de Sardaigne.

Cette charmante collection, faite sur un plan nouveau, mérite à tous les titres les suffrages des personnes de bon goût; elle se divise en douze recueils de douze contredanses chacune, et du prix de quatre francs.

Elle se trouve ainsi que les autres ouvrages de M. Zebell, à Lyon, rue de l'Arbre-Sec, n° 38, chez M. Aubert, éditeur, où l'auteur les fera entendre à ceux qui le désireraient, et où il donne des leçons.

-- *Nouvelles Mécaniques économiques*, simplifiées, pour diviser trancaner et faire les cannettes simultanément ou séparément pour tous les tissages, comme soie, chanvre, laine ou coton. Les cannettes s'y font à autant de bouts que l'on veut et de toutes les dimensions, suivant le nombre de cannettes qu'on désire. Ces Mécaniques sont déjà très usitées dans les fabriques de Lyon, St-Chamond, St-Etienne, où l'on peut en prendre connaissance. S'adresser au St David, mécanicien, côte St-Sébastien, à Lyon. Il en est l'inventeur breveté, et il a reçu à ce sujet des brevets d'invention et de perfectionnement, et des récompenses de la chambre de commerce et de la société d'encouragement. Le St David établit ces Mécaniques à un prix très modéré.

— M. DARLES, professeur mentionné par l'Académie, a l'honneur d'annoncer aux jeunes gens qui se destinent au commerce, qu'il tient trois cours dans la journée: le premier, de Grammaire, pour quatre élèves seulement, a lieu le matin, de 6 à 8 heures;

Le deuxième, d'Arithmétique, également pour quatre élèves, de 7 à 9 heures du soir;

Le troisième, de Géographie et de Sphère, pour deux élèves, de midi à deux heures.

Les Cours auront lieu rue de la Poulallerie, n° 21, au troisième étage.

NOTA. Il donne des leçons particulières chez lui et en ville.

J. A. GRANIER, Rédacteur-Gérant.